

D

14.05 ²⁰²¹ 03.07 ²⁰²¹

If it Bleeds Isabelle Pauwels

» The gallery is open from Tuesday to Saturday from noon to 5 pm

Inspiré par des événements dans le monde des arts martiaux mixtes, If it Bleeds ne peut pas — ou ne veut pas — faire la différence entre un vrai combat et un faux combat. Bon acteur ou mauvais menteur? Showman ou sportif? Saigner, transpirer, échouer, pleurer peut-être, nier et/ou témoigner, gagner ou apprendre, faire semblant, prier — donnez-moi du bluff avec ça — c'est juste un autre corps qui mûrit, sous les projecteurs, soutenu par la fiction que tout arrive «pour une raison». Parfait? Non. Invaincu? Oui!

— Isabelle Pauwels

Bien que la narration de *If it Bleeds* s'articule autour d'un groupe de combattants qui s'affrontent, c'est sur le spectacle qui entoure les événements d'arts martiaux mixtes que s'arrête vraiment Pauwels. En mettant l'accent sur l'annonce des combats, les tournées promotionnelles, les conférences de presse d'après combat et les audiences disciplinaires, l'artiste souligne l'ironie d'un monde qui crée sa propre rhétorique pour se valider, énoncer sa vérité. Essentiellement, l'œuvre explore la représentation tant grotesque que sublimée des interactions humaines. Ce qui n'est pas sans trouver écho dans la culture ambiante actuelle où l'authenticité se crée dans et par l'artifice.

Quoique les acteurs incarnent leurs personnages de manière crédible,

la structure du montage les force à s'immiscer dans les scènes des autres et à se substituer les uns aux autres dans une succession rapide qui défie toute logique syntaxique et met en pièce le fonctionnement référentiel du langage. Comme le font également les décors non réalistes, très fragmentaires, et pourtant génériques. Dans la dérision, les mots ne désignent plus rien que le dysfonctionnement, la disparition des objets, des décors, des corps, voire la vacuité de toute tentative de représenter le monde.

Pauwels dit de sa pratique qu'elle explore notre investissement commun dans le monde comme une compilation de représentations, de conventions narratives et de clichés. Que nous nous engageons dans ce monde à la fois en tant que spectateurs et en tant que performeurs, souvent simultanément.



© Isabelle Pauwels, *If it Bleeds* (2018).

Images / expositions \ éditions /
5455, avenue de Gaspé, espace 109 Montréal (Québec) Canada H2T 3B3
dazibao.art

À l'invitation de Dazibao, Isabelle Pauwels a remanié substantiellement *If it Bleeds* afin d'en repousser les limites et de, en quelque sorte, transposer, voire exacerber, dans la physicalité de l'espace de la galerie les motifs et la structure de l'œuvre originale.

If It Bleeds (2018/2021) est une nouvelle version d'une œuvre vidéo à l'origine à canal unique (4K, 44 minutes) produite en 2018 et commissionnée par EMPAC-RPI (Experimental Media and Performing Arts Center at Rensselaer Polytechnic Institute, Troy, New York), soutenue financièrement par le Conseil des Arts du Canada et le British Columbia Arts Council.

Isabelle Pauwels vit et travaille présentement à Montréal. Elle a terminé un baccalauréat en beaux-arts de l'Emily Carr Institute of Art and Design (Vancouver) en 2001, et une maîtrise en beaux-arts de la School of the Art Institute of Chicago en 2006. En 2009, elle a été la première lauréate du Brink Award, décerné à un artiste en début de carrière travaillant dans l'État de Washington, en Oregon ou en Colombie-Britannique. En 2013, elle a été finaliste pour le Prix Sobey. Récemment, son travail a été présenté au Musée d'art contemporain de Montréal, à la galerie Unit 17 de Vancouver et au Experimental Media and Performing Arts Centre du Rensselaer Polytechnic Institute, à Troy (New York).

éditions
Dazibao

images
expositions

Une exposition préparée par France Choinière pour Dazibao, en collaboration avec l'artiste. Dazibao remercie l'artiste de sa généreuse collaboration ainsi que son comité de programmation consultatif pour son soutien.

Dazibao reçoit l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal, du ministère de la Culture et des Communications et de la Ville de Montréal.

Dazibao reconnaît être situé en territoire non-cédé de la nation Kanien'kehá:ka et que Tiohtià:ke/Montréal est historiquement connu comme un lieu de rassemblement pour de nombreuses Premières Nations et, aujourd'hui, une population autochtone diversifiée ainsi que d'autres peuples.

L'art et le politique font-ils bon ménage ?

Joyce Wieland et Isabelle Pauwels montrent comment l'art permet de déconstruire le monde

CRITIQUE

NICOLAS MAVRIKAKIS
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Malheureusement, on a un peu oublié l'artiste Joyce Wieland (1930-1998). Le milieu de l'art, tout comme notre société, carbure à la nouveauté et à la jeunesse. Qui dans nos musées d'art ose encore présenter des rétrospectives d'artistes modernes et contemporains canadiens, vieux ou morts, en dehors de la liste consacrée des héros convenus de l'aventure de l'art au XX^e siècle — en gros, les artistes du Groupe des sept et du *Refus global* ? Le genre de la rétrospective-relecture de l'œuvre des figures oubliées de l'histoire de l'art semble avoir disparu. Cela n'attire aucun visiteur dans les musées ! Alors, à quoi bon en faire un sujet d'exposition ? Cela permet pourtant de redécouvrir des œuvres qui, comme celles-ci, sont tombées en défaveur, et ce, malgré une pertinence sans conteste.

Joyce Wieland fut, avec raison, considérée comme une figure marquante de l'art au Canada. Elle a été la première femme vivante — et jeune — à avoir une rétrospective de son œuvre au Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa en 1971. Elle était alors la femme artiste la plus célèbre au pays. Elle osa exposer un travail souvent féministe, à la fois proche de l'art conceptuel et du pop art, mais ayant le mordant anti-conformisme des dadaïstes. Ces jours-ci, c'est un centre d'artistes, Dazibao, qui nous propose un survol passionnant de ses œuvres filmiques. Cette



Image tirée de *Solidarity* (1973) de Joyce Wieland
AVEC L'AIMABLE PERMISSION DE CANADIAN FILMMAKERS DISTRIBUTION CENTRE

Joyce Wieland et *If it Bleeds* d'Isabelle Pauwels

À Dazibao, Centre d'art actuel, jusqu'au 3 juillet.

programmation permettra de voir six films réalisés par l'artiste entre 1967 et 1973, corpus où elle élaborait une œuvre d'avant-garde, contestataire à la fois des normes esthétiques dominantes et de la société de l'époque.

Utilisant une phrase de Pierre Elliott Trudeau, qui disait vouloir faire passer « la raison avant la passion »,

elle élaborait toute une expo autour de ce thème. En 1968, elle commença par créer une première court-métrage avec cette expression cousue en anglais et puis en créa une deuxième, en français. Un an plus tard, elle réalisa un film expérimental où la passion vient bouleverser l'ordre de la raison. Grâce à un ordinateur, sur

des images filmées du Canada, elle afficha les 537 permutations des lettres formant le titre de son film en anglais, *Reason over Passion*, devenu ainsi incompréhensible. Elle y effectuait une lecture critique de la vision qu'avait Trudeau pour le Canada.

Dans une entrevue donnée à l'artiste Barbara Stevenson en 1986, elle

CLASSICA FESTIVAL
Marc Boucher, directeur général et artistique

En collaboration avec
Hydro Québec

PARTENAIRES MAJEURS

Desjardins
Caisse Charles-LeMoine

louise ménard

Fondation Azrieli
Foundation

PARTENAIRES PUBLICS

Québec

Canada

De Wolfgang à Amadeus

+20
concerts

Du 29 mai au 22 juin 2021

Concerts en salle - Places limitées

Concerts aussi captés pour diffusion ultérieure

Billet : 32 \$
(taxes et frais de service inclus)

festivalclassica.com

Mozart au pianoforte

Six pièces originales
inspirées des suites pour
violoncelle de J.S. Bach

Calambre, entre
tangos et fugues

Ave verum

expliqua son désir de voir la passion trouver sa place, voyant une « attitude psychopathe » dans la vision du premier ministre de l'époque. Même si elle fut une admiratrice de Trudeau à ses débuts, elle avait été très choquée par certaines de ses actions, entre autres la promulgation de la Loi sur les mesures de guerre.

Quant au film intitulé *Pierre Vallières* (1972), il permettra de dépasser la caricature mal broyée par le débat actuel sur le livre *Nègres blancs d'Amérique* écrit par cet écrivain et activiste. Le court métrage de 30 minutes permet de remettre les pendules à l'heure quant au racisme prétendu de Vallières. Il faut écouter en particulier le dernier tiers de ce portrait-témoignage où Vallières explique les raisons de l'utilisation du mot en n dans son titre.

On regardera aussi avec grand intérêt *Solidarity* (1973), film portant un regard sur la grève à l'usine de biscuits Dare à Kitchener en Ontario en 1973. Wieland filme les pieds des manifestants, soulignant comment la solidarité passe par des marches interminables, prises de possession de l'espace public.

Isabelle Pauwels et le théâtre du monde

Le monde actuel est encore — plus qu'auparavant ? — soumis à la loi du spectacle. C'est ce que souligne avec intelligence l'artiste Isabelle Pauwels dans une installation vidéo. Elle y met en scène le monde des arts martiaux mixtes, ce qui comprend « l'annonce des combats, les tournées promotionnelles, les conférences de presse d'après combat et les audiences disciplinaires ».

Ce monde des arts martiaux mixtes s'y révèle comme le miroir de notre société. Il est en particulier le reflet — ou le modèle ? — de notre monde politique et social, en particulier celui qui existe aux États-Unis. Autant dans le monde de la lutte professionnelle que dans celui de la politique, on ment, on trompe, on fait semblant, on fait sa confession publique quand on est attrapé à mal agir, on s'excuse pour à nouveau leurrer, on rend hommage à des figures emblématiques pour montrer qu'on a de bons modèles, on dit vouloir incarner des figures héroïques...

Et on y parle aussi beaucoup de Dieu, modèle sacré s'il en est. Mais le ton y est souvent celui de l'attaque virulente, de la menace, de l'irrespect de l'autre. La justice y joue aussi un grand rôle. On y finit tôt ou tard par poursuivre la présentation du spectacle. Pour paraphraser Balzac, le monde est une Comédie humaine, une farce où les individus jouent des rôles parfois grotesques, souvent honteux, presque toujours laids.

À la suite de l'invitation de Dazibao à exposer en ses murs, Pauwels a mis en scène son théâtre dans une installation vidéo revisitée et agrandie. Cet espace, en fin de compte assez dépouillé, laisse de la place au spectateur qui aura l'impression de devenir lui-même un acteur ou même un complice de ce monde de mensonges.

SUR LE RADAR

David Lafrance invite à cultiver notre jardin

En visitant cette exposition, il ne faudra pas oublier de lire les titres des œuvres qui donnent le ton à l'ensemble, et qui, à eux seuls, incarnent déjà tout un monde de création. *L'origine du monde* côtoie *Belle bute rose*, pas très loin de *L'entrée dans la forêt* et du *Concombre la nuit*... Cultiver son jardin semble ici s'annoncer comme question de plaisirs et de rêveries. Mais ce n'est que le début de l'expérience proposée.

Pour sa 4^e expo chez Hugues Charbonneau depuis 2014, David Lafrance nous invite à explorer l'espace du jardin d'une manière poétique et sensorielle qui fera penser à *Alice au pays des merveilles*. Dans les tableaux de grand format, le cadrage et l'agrandissement des formes (gros concombres, belles courges, volumineux melons...) vous donneront le sentiment que vous êtes devenus tout petits et qu'il y a tout un monde gigantesque à découvrir. Les trois tabourets de différentes tailles, installés au milieu de la galerie, accentueront cet effet de perte d'échelle.

Du coup, certains légumes deviennent méconnaissables et à (re)découvrir. En réponse à la crise climatique et écologique que nous vivons, la nature semble un sujet d'une importance renouvelée pour les citoyens et les artistes. Voilà ce que semble nous rappeler Lafrance. En plus des huiles sur toile, le visiteur remarquera les dessins faits à l'encre de Chine qui donne des allures dramatiques et encore plus mystérieuses à cette nature revisitée.

Nicolas Mavrikakis

Le petit lieu

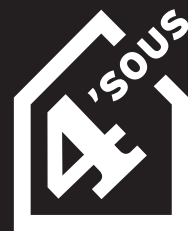
De David Lafrance. À la galerie Hugues Charbonneau, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 308, jusqu'au 8 juillet.



David Lafrance, *L'origine du monde, 2021*
DAVID LAFRANCE

Le projet de webdiffusion est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec.

Québec



35^e + 36^e ÉDITIONS

LES AUDITIONS GÉNÉRALES

UN ÉVÉNEMENT PORTÉ PAR LA RELÈVE!

MAINTENANT EN LIGNE

Procurez-vous vos billets
QUATSOUS.COM

GRAND PARTENAIRE



Conseil des arts et des lettres du Québec



Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts



Conseil des arts de Montréal Montréal

